

[Texte]

Mr. Rapoport: It may be part of a budget purely formally. I know, for example, that I was director of an institute in Vienna for the last four years—I just came back in January—and we got our funding from the government. I suppose it did not go through . . . yes, it did go through the ministry, that is right. There was a special ministry in Austria for science and research, okay? So it went through that ministry.

• 2035

Mr. Bosley: In our context funds are always coming from somebody's budget and they are always there competing within somebody's budget against other appropriations within that Minister's budget. In the context you have just come from, what were the sorts of things that were in competition? That seems to me to be the answer. Your concern, I take it, is how to get the money on a non-competitive basis, how to get it freed from other competitive concerns.

Mr. Rapoport: That would take a certain commitment. As I said, the only experience I have had in this was my stay in Austria during the four years when I was director of the institute. Our funds came essentially from two sources, from the ministry and from the National Bank of Austria, and they were constant. They went along with inflation, but they were constant. It was sort of a guaranteed support that we got from the Ministry of Science and Research on the one hand and from the National Bank on the other. That was it. Some of our funds, about 15% to 20% of our funds came from contracted research, but I would not like to see contracted research in this particular instance.

Mr. Bosley: You do not think this . . . that leads to another question then.

Mr. Rapoport: No.

Mr. Bosley: What about private funding of the institute itself which currently is . . . I just want your view, the Bill proposes there be none. I think there is pretty substantial agreement that is the way it probably should be, but I just want to know what your view is.

Mr. Rapoport: At first the Bill said yes, but now . . .

Mr. Bosley: Now it says no.

The Chairman: At first the Bill was to allow, to permit, . . .

Mr. Rapoport: I see.

The Chairman:—but because of multiplicity of representation from people who thought that this institute would become "more famous", that institute may compete for the same money with other groups across Canada. Therefore it was by consensus, and I think very strong representation by the Official Opposition and the NDP, that it would be better off if they do not compete for the same money.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It can still receive bequests.

The Chairman: Bequests, yes.

[Traduction]

M. Rapoport: Pour la forme, cette dotation peut faire partie d'un budget. Je sais, par exemple, qu'à Vienne, où j'étais directeur d'un institut pendant quatre ans—j'en suis revenu en janvier dernier—nos crédits provenaient du gouvernement. Je ne pense pas que tout cela passait par . . . ou plutôt, passait effectivement par un ministère spécial de la Science et de la Recherche en Autriche. Tout cela passait par ce ministère.

M. Bosley: Ici, les fonds viennent toujours du budget d'un ministère quelconque et les uns et les autres cherchent toujours à en avoir davantage. Où vous étiez, comment se faisait cette concurrence? Si je comprends bien, pour vous, la question est de savoir comment obtenir les fonds indépendamment des concurrents.

M. Rapoport: Cela suppose un certain engagement. Comme je l'ai dit, ma seule expérience à cet égard, a été l'Autriche, lors des 4 années au cours desquelles j'étais directeur de l'institut. Nos fonds provenaient essentiellement de 2 sources, du ministère et de la Banque nationale d'Autriche, et leur niveau demeurerait constant. C'est-à-dire qu'ils étaient rajustés selon l'inflation. Nous pouvions toujours compter sur ces fonds du ministère de la Science et de la Recherche et de la Banque nationale. Certains de nos fonds, 15 ou 20 p. 100, peut-être, venaient de contrats de recherche, je ne pense pas que ce serait une approche indiquée dans ce cas-ci.

M. Bosley: Vous ne pensez pas . . . cela m'amène à vous poser une autre question.

M. Rapoport: Non.

M. Bosley: Que pensez-vous du financement privé de l'Institut? Je voudrais savoir ce que vous en pensez parce que le projet de Loi ne prévoit pas cette possibilité. C'est une solution qui a l'appui de passablement de gens, mais je voudrais connaître vos vues à ce sujet.

M. Rapoport: Au départ le projet de Loi le permettait, mais maintenant . . .

M. Bosley: Ne le permet pas.

Le président: Le projet de Loi le permettait au tout début . . .

M. Rapoport: Je vois.

Le président: . . . mais l'argument de certains était que l'Institut pourrait devenir «plus prestigieux» que les autres groupes au Canada et ainsi leur faire concurrence pour les fonds disponibles. Le consensus est donc établi, par suite d'instances très fermes présentées par l'opposition officielle et le NPD, qu'il était préférable de ne pas permettre cette concurrence pour les fonds disponibles.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il peut quand même recevoir des legs.

Le président: En effet.